

ENTRETIEN : « Quand je pose, je ne me montre pas. Je suis ! »

Publié le 19 juin 2017 par Marlène

Modèle d'art professionnel, artiste, performeuse, auteure, réalisatrice et fondatrice d'association, Maria Clark se livre corps et âme sur son métier de modèle et la philosophie qui le sous-tend.

Modèle d'art. C'est ainsi que l'on nomme les muses et modèles qui posent pour des peintres, sculpteurs, photographes et autres artistes plasticiens. Il s'agit d'un métier ancestral, mystérieux, parfois méprisé, souvent fantasmé. Depuis toujours, le corps, réinventé dans l'œuvre, sublimé par la couleur, la lumière et le matériau, transmet une émotion universelle. Cette émotion puise autant son origine dans le regard de l'artiste que dans le talent du modèle à proposer, investir et garder la pose. Car malgré une apparente simplicité, poser est un art qui exige de réelles qualités physiques, mentales, artistiques et humaines. Maria Clark, modèle d'art expérimentée, et convoitée, du milieu Beaux-Arts de la Capitale, a accepté de lever le voile sur son métier, sa passion.

Maria, vous êtes modèle d'art depuis plus de dix ans. Pourquoi ce choix ?

J'ai commencé à poser à 23 ans pour un peintre avec lequel je vivais. Plus tard, en 1995, je suis devenue modèle



pour les ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris, puis en 2006, j'en ai fait une profession. Mon parcours est très éclectique. Je suis née en Angleterre. Mes parents et moi avons déménagé en France, dans le Gard, quand j'avais six ans. J'ai fait des études d'arts plastiques au lycée. J'ai aussi étudié la danse contemporaine et le cinéma à l'université, à Paris, et la philosophie de l'art à la Sorbonne, puis j'ai suivi une petite formation en médecine traditionnelle chinoise. Cette année, je me suis réinscrite en thèse d'arts plastiques. C'est surtout la danse qui m'a amenée au métier de modèle. Le lien entre peinture et danse, c'est le souffle, le vivant. Je suis une passionnée, et derrière mon éclectisme se cache une réelle cohérence dont les fils conducteurs sont l'art et le corps.

Quelles sont vos affinités et préoccupations artistiques ?

J'aime ce qui a du sens, du poids dans les propositions artistiques. Longtemps, j'ai aimé la peinture expressionniste, tourmentée. L'œuvre de Bacon également. Maintenant, j'apprécie les transparences et la légèreté, ça m'apaise. J'aime aussi l'art contemporain, les installations vidéo, les performances, tout ce qui traduit l'existence et le spirituel humain. Notre civilisation est imprégnée d'une culture gréco-romaine axée sur la notion de beau, avec ses canons esthétiques. Je pense qu'il existe une autre façon d'appréhender le corps humain que la représentation du beau. Ce qui m'intéresse, c'est la représentation du vivant. L'art de la pose est une énergie censée inspirer pour créer de la vie, et non uniquement pour représenter une figure.

Comment se déroule une séance de pose ?

Souvent, j'arrive en avance sur le lieu de pose, chargée de ma vie quotidienne. Je pénètre dans la sphère de l'atelier comme dans une bulle, un autre espace-temps. J'ai un quart d'heure pour me changer. J'enfile mon kimono derrière un paravent. Ce n'est qu'une fois sur la sellette^[1] que je l'ôte. La sellette c'est un espace intime



qui appartient au modèle, et à lui seul. Le travail est différent selon que je pose pour des élèves, ou pour un peintre en privé. Avec un peintre, nous développons une réelle collaboration. J'ai travaillé de longues années avec Daniel Riberzani^[2]



par exemple. Il me donnait une piste de départ, par des mots ou des idées. Je lui faisais alors une proposition, un mouvement lent que je faisais évoluer, un peu comme du Qi qong. A un moment donné, il m'arrêtait et la pose était choisie. En réalité, les poses ne sont jamais complètement figées. Il y a toujours des micro mouvements, ne serait-ce que par la respiration. Une séance de poses n'excède pas quarante-cinq minutes. Elle est ensuite suivie d'un quart d'heure de repos légal. Puis s'enchaîne une nouvelle session de quarante-cinq minutes, et cela plusieurs heures durant. Le modèle est auteur de ses poses. Ma force de proposition doit alors être inventive. J'aime alterner des poses en tension et des poses relâchées et m'en amuser. C'est important aussi de s'amuser parfois !

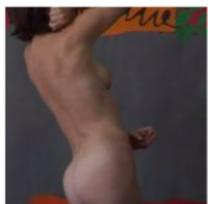
C'est difficile de tenir la pose ?

Même si l'on vient de la danse comme moi et que l'on possède certaines qualités physiques, ce n'est pas évident. Au début, je pouvais prendre des poses compliquées, en torsion, difficiles à tenir. Les articulations trinquent. Avec l'expérience j'ai appris à mieux gérer mon temps et mon corps. Pour éviter de se faire mal, il faut bien se connaître. La pose la plus difficile que j'ai eu à tenir c'était dans une école : la même pose assise, quinze heures par semaine, pendant trois mois ! J'avais terriblement mal aux ischions ! Les poses longues en positions allongées sont aussi difficiles parfois, car tout le poids du corps repose sur les mêmes points sous l'effet de la gravité. Dans une pose debout, on peut plus facilement réadapter son centre de gravité, même si, sur la durée, ça fait mal à la plante des pieds. Poser nécessite un ancrage, une bonne perception de l'espace, du temps, de la lumière également.



Dans quel état d'esprit le modèle pose-t-il ?

Il faut une forme d'humilité, c'est un don de soi au profit d'un processus artistique. Il n'y a donc aucun exhibitionnisme dans mon acte. Je dois m'adapter à l'environnement, ressentir l'ambiance générale. Quand j'entre dans une salle où l'énergie est molle ou électrique, j'ai envie, par ma façon d'être, d'apaiser et d'inspirer les élèves. A la différence de certains modèles plus « comédiens », je n'entre pas dans la peau d'un personnage. Je suis au contraire pleinement moi-même. J'oublie mon intellect pour entrer dans une sorte de cocon méditatif. Mais chaque modèle a son style, sa façon de poser ! Dans la plupart des ateliers, l'univers est bienveillant. En tant que modèle, on est plutôt bichonné. Personnellement, je suis dans l'accompagnement : de même que Socrate, en tant que philosophe, aidait les gens à accoucher de leur esprit, je suis le soutien silencieux et immobile qui aide les gens à accoucher de leur créativité. Ce qui me motive, à la base, c'est l'humain.



De façon paradoxale, ce métier, en apparence impudique, a traversé les siècles avec pudore...

Le monde des ateliers d'art est un peu secret, hors du commun. Pour moi, il existe une éthique derrière l'acte de poser. D'une façon générale, je combats tous les préjugés. Quand je pose, je ne me montre pas. Quand je pose, je suis. Le tabou de la nudité, c'est juste culturel et éducatif. On vient au monde nu, la nudité c'est une chose simple ! Ceux qui considèrent ce métier comme impudique devraient essayer de dessiner d'après modèle vivant. Ils oublieraient vite la nudité. Ce que l'on voit en dessinant, c'est le corps dans l'espace, son architecture, ce sont des directions...



Vous parlez d'“espace hors du temps”, d’“instant plus-que-présent”. Etes-vous portée par une spiritualité particulière ?

Dans un sens, oui. Quand j'ai suivi mon initiation en médecine traditionnelle chinoise (MTC), la pensée taoïste m'est apparue très familière, conforme à mes intuitions. J'y ai retrouvé par exemple l'idée que notre corps est notre propre pays, la correspondance entre les cinq organes et les cinq éléments, celle entre microcosme et

macrocosme, la notion de méridien, donc de réseau. Quand je pose, je suis une partie du grand tout. De même que la goutte d'eau contient l'océan, mon corps, c'est le monde. Ma limite, pour adhérer vraiment à la pensée taoïste ou bouddhiste, c'est peut-être la « juste mesure », la « voie du milieu ». Je suis une femme émotionnelle, bien trop passionnée !

Vous avez créé une association de modèles. Pourquoi ?

L'histoire a commencé en 2008 avec la suppression du cornet^[3] par la Ville de Paris, qui amputait jusqu'à 20%

des revenus à certains modèles. On a alors demandé une revalorisation des salaires, que l'on n'a d'ailleurs obtenu qu'en partie. Les modèles, jusqu'alors isolés, ont commencé à se parler, à se réunir. J'ai ensuite fondé la *Coordination des Modèles d'art*, une association qui compte pour l'instant une trentaine de membres et un réseau plus étendu de 200 modèles francophones. C'est une association collégiale et nous avons plusieurs pôles d'actions. C'est un espace de réflexion et d'engagement pour définir le modèle d'aujourd'hui, le valoriser et améliorer ses conditions de travail. Nous sommes cinq bénévoles à en assurer le collectif d'administration



Vous venez de réaliser un film sur l'art de la pose. Quand sortira-t-il ?

Le DVD de mon film, *Le Modèle vivant déplié*, sortira en septembre prochain. En 2012, j'avais déjà publié un livre, *À bras-le-corps*, qui parle entre autres de mon activité de modèle. Là, j'ai eu envie d'éclairer ce métier autrement. Il s'agit d'un documentaire d'art qui aborde des thématiques essentielles comme le temps, l'espace, le nu, l'immobilité, l'histoire, l'univers des ateliers... J'ai réalisé six interviews de modèles de profession (trois hommes, trois femmes, de 30 à 70 ans), puis j'ai intégré une dimension plus esthétique de l'image, en y incluant une relation à la pose et à la peau. Je souhaitais re-contextualiser ce métier au sein de l'Histoire et lever le voile de l'ignorance. Que les gens découvrent les valeurs existentielles de cette activité et du processus de création qui l'accompagne.



Pensez-vous jouer un rôle dans la sauvegarde des valeurs humaines de notre époque ?



Le rôle de l'artiste est crucial. Je considère que la condition d'artiste constitue en soi une forme de résistance, de contre-pouvoir. Je me suis impliquée dans le combat sociétal par mon travail personnel. J'ai réalisé pas mal de performances et d'installations artistiques, en particulier sur les thématiques de la frontière et de l'exclusion. Aujourd'hui, je reviens au dessin et à la peinture, et mon propos est plus axé sur l'intimité et « l'insularité » de chacun. Ma préoccupation c'est l'être humain avant tout, son épanouissement, sa liberté et son positionnement dans la communauté. Ce qui me motive, c'est finalement la quête du bonheur de chacun... Tous les moyens, tous les médias, sont bons pour prôner ces valeurs.

Propos recueillis

par Marlène Eliazord

[1] **Sellette** : petite estrade destinée au modèle.

[2] **Daniel Riberzani** : Artiste peintre, né en 1942 à Paris. Diplômé de l'école des Arts Appliqués en 1962, il expose aux USA, au Japon, au Canada, en Allemagne. Parallèlement à ses travaux de peinture et de dessin, il s'intéresse également à la tapisserie et au vitrail.

[3] **Cornet** : pourboire octroyé au modèle.